

Les relations entre les sexes et l'explication du social dans l'utopie de Charles Fourier

Jean-Bernard Fabre

Volume 9, numéro 1, 1985

Utopies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006240ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006240ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

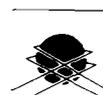
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fabre, J.-B. (1985). Les relations entre les sexes et l'explication du social dans l'utopie de Charles Fourier. *Anthropologie et Sociétés*, 9(1), 83–93.
<https://doi.org/10.7202/006240ar>

LES RELATIONS ENTRE LES SEXES ET L'EXPLICATION DU SOCIAL DANS L'UTOPIE DE CHARLES FOURIER



Jean-Bernard Fabre
Département de communication
Université d'Ottawa

Il y a utopie et utopie, et on a pu distinguer les utopistes s'intéressant davantage aux sociétés de transition – Marx par exemple, avec Engels, Louis Blanc, Proudhon – et ceux s'intéressant davantage à la société future – Fourier est de ceux-là, avec Babeuf, Cabet, St-Simon, Owen¹. L'œuvre de Fourier n'est cependant pas une œuvre de fiction pure. Il analyse et critique la société de son époque, l'intégrant à l'intérieur d'un cycle de périodes sociales, chaque société humaine sur le globe appartenant à telle ou telle période sociale, de l'Eden à la Civilisation, ou société de son époque, en passant par la Sauvagerie, le Patriarcat et la Barbarie. À partir de la Civilisation, une certaine aisance matérielle, et surtout une plus grande liberté amoureuse permet, avec quelques ajustements, de passer en sixième, puis en septième période, et enfin, à l'Harmonie, ou Ordre Combiné, ou huitième période, au bout de laquelle le cycle recommencera. Dans chaque période, le « pivot de mécanisme » qui détermine le changement de période sociale « est toujours tiré de l'amour », « sentiment très important ». Ainsi de la sixième à la huitième période cessera ce qui caractérise l'amour en Civilisation : l'égoïsme et la jalousie, la vantardise, l'hypocrisie et l'absence de vérité, la fausseté de la famille. Le non refoulement des passions en Harmonie permettra l'Attraction Passionnelle, laquelle développera en proportion l'Attraction Industrielle.

Les relations entre les sexes sont donc de première importance si l'on veut comprendre l'évolution sociale, puisque c'est l'état de ces relations qui caractérise principalement telle ou telle période sociale. Or la Civilisation se distingue sur ce plan par la fausseté généralisée, fausseté encadrée et véhiculée entre autres par l'existence *de jure* sinon *de facto* du seul mariage

¹ Voir l'article de Janina Rosa Mailer (1975).

monogamique². C'est l'évolution de la compréhension du social chez Fourier, axé sur les relations entre les sexes, que nous voudrions ici mettre brièvement en évidence. Dans un premier temps, nous verrons comment un premier Fourier trouve un coupable, qui ne peut être que l'homme, à la situation lamentable qui prévaut en Civilisation. Un deuxième Fourier, toutefois, apparaît constamment, se juxtaposant au premier, renvoyant hommes et femmes dos à dos. C'est ce deuxième Fourier qui pourra, en dernier lieu, échafauder une théorie de la société idéale, où tous les individus, quel que soit leur sexe, sont également responsables d'une réalité qui cultive différences, passions, groupes, relations, analogies et correspondances.

▣ La recherche d'un coupable ou le féminisme du premier Fourier

Le mariage monogamique est l'œuvre d'après Fourier de deux classes qui composent à elles seules les législateurs : les pères et les vieillards. Et, par ailleurs, la philosophie considère les pères comme des « vrais citoyens », « colonnes du système social », « essentiellement intéressés par le bonheur de l'État et le maintien de l'ordre », les pères étant même assimilés aux propriétaires, par une extension abusive.

On constate à ce stade que la critique de la société de l'époque se fonde, pour Fourier, d'une part, sur les hérauts moraux des valeurs sociales, c'est-à-dire les philosophes, et d'autre part, sur ceux qui appliquent ces valeurs sociales, c'est-à-dire les législateurs. Il s'agit là d'une analyse en termes de macro-structure. Or, les législateurs, aussi bien que les philosophes, remarque Fourier, sont tous des vieillards et des pères. Parmi d'autres caractéristiques, ce premier Fourier en isole une, la caractéristique sexuelle : tous ces individus sont des hommes. Voilà déjà dressés les bois de l'échafaud, même si, par ailleurs, Fourier reconnaît que le vice et la sottise sont « mode composé » en Civilisation puisque ni les pères ni les vieillards ne cherchent à sortir du régime conjugal, responsable pourtant, à leur égard, de duperies et d'amoindrissements physiques, intellectuels, sensoriels et sentimentaux. Cette compréhension vite expédiée de la réalité sociale par la recherche d'un coupable vite trouvé conduit inévitablement au féminisme de Fourier.

Fourier a une nette tendance à « noircir » l'homme : il ne peut s'empêcher de fournir nombre d'exemples sur la duplicité de celui-ci. Et en retour, de « victimiser » et d'« affaiblir » la femme devant l'homme tout-puissant et bourreau, montrant une certaine indulgence à pardonner et à nous faire pardonner les duperies de la femme. Quand il veut bien les reconnaître. Ce Fourier-là dira par exemple : « En rendant ici justice au sexe faible, je ne songe nullement à quêter son suffrage. On ne gagne rien à prôner un

² Cf. VII, 30; IV, 112, etc.

esclave : il ne considère que ceux qui le maîtrisent » (V, 198)³. Pour ce Fourier, l'égoïsme paraît être une vertu spécifiquement masculine (V, 190). Les femmes servent l'homme alors qu'elles doivent rivaliser avec lui (V, 190), et le rôle de l'Harmonie, c'est de trouver des contrepoids (on sait l'importance des contrepoids dans la théorie de l'Harmonie) à « la rudesse naturelle » du sexe mâle, ou « au penchant des petits garçons à mépriser l'autre sexe » (V, 189). C'est pourquoi il dira dans son premier livre, la *Théorie des Quatre Mouvements*, que la femme dépassera, en Harmonie, l'homme en tous points, la force physique exceptée.

Les législateurs et les gouvernants, puis pêle-mêle, les pères, les maris, les vieillards, les propriétaires, les politiciens, les industriels, les moralistes, les économistes, les philosophes deviennent les inévitables endosseurs et les têtes de Turc toutes trouvées, parce que visibles peut-être, de l'échec de la Civilisation, ce qui permet de trouver une explication facile aux changements sociaux : la société est ce qu'elle est à cause de l'égoïsme et de l'hypocrisie quasiment naturelle (cf. les petits garçons) de ce que Fourier appelle des « écrevisses » humaines. Explication facile avons-nous dit ? D'autant plus que Fourier reconnaît lui-même, que, ce faisant, ces catégories sociales agissent, comme nous l'avons vu, contre leurs intérêts réels : ainsi les maris, les pères, les vieillards, et même les moralistes et philosophes. Et dire que depuis trois mille ans ces « imbéciles » se trompent... En retour, la femme représente la personnification toute trouvée – suite à une certaine tradition – de la passivité sociale et de l'explication des difficultés à effectuer des changements réels.

Puisqu'il y a tant de difficultés à expliquer la société et les changements sociétaux qui surviennent ou qui ne surviennent pas même quand ils sont espérés, il ne reste plus, après avoir cloué au pilori l'apparent bourreau, qu'à magnifier la victime, tout en l'isolant des autres groupes ou individus, potentiellement victimes eux aussi. Songez donc, nous dit Fourier, on n'oblige à faire faire à la femme que des fonctions subalternes comme celle d'« écumer le pot » : 1) Fourier pourrait rappeler ici d'autres rôles et d'autres fonctions, toutes aussi « avilissantes » qu'il reconnaît par ailleurs, comme les ouvriers qui travaillent quinze heures par jour dans des conditions lamentables, les paysans mal éduqués qui mangent de « méchants brouets » quand ils le peuvent, et ce, dès l'enfance, ou les soldats qui se font tuer à la guerre ; 2) comment peut-on dire qu'une fonction est subalterne, quand elle est aussi nécessaire qu'une autre ? Quel est donc le remède proposé ? En Harmonie, ce seront les hommes (V, 188), peut-être parce que la cuisine se fera dans de grands chaudrons, et les enfants (V, 190), qui « écumeront le pot », les jeunes filles s'occupant des travaux minutieux

³ Les citations de Fourier sont tirées, comme convenu généralement, de la toison de l'édition anastaltique d'Anthropos (Tomes I à XII), les chiffres arabes indiquant la page. Par ailleurs, dans ces citations, comme ailleurs dans le texte, les mots ou membres de phrase soulignés le sont par nous. Lorsque c'est un auteur, Fourier par exemple, qui souligne tel mot ou groupe de mots, le fait sera spécifié.

et raffinés à la cuisine (ailleurs, il dira que la cuisine est « la tâche de gens âgés plutôt que d'enfants », V, 182) ! L'explication de l'évolution sociétale paraît trouvée : c'est une classe de personnes qui en est responsable : en fait, la moitié de l'humanité qui a eu le malheur de porter phallus à la naissance. Mais cela va mal depuis trois mille ans : n'est-ce pas parce que ce n'est pas la bonne classe qui est au pouvoir ?

D'où, dans la *Théorie des Quatre Mouvements* l'assertion bien connue que les progrès et changements sociaux sont directement liés à l'émancipation des femmes (I, 132-133), celle-ci devançant la dictature du prolétariat comme moteur de l'histoire. Continuons à aller dans ce sens : pourquoi ne pas considérer plutôt l'émancipation des enfants par exemple comme moteur de l'histoire ? Et Fourier continue par des affirmations un peu rapides sur le règne des femmes, non seulement absolvant mais encore louangeant Catherine II de Russie pour avoir avili et rudoyé les hommes, avouant ainsi sa préférence pour Catherine II, à l'encontre d'une Marie Stuart qui ne foula pas suffisamment aux pieds les préjugés amoureux (I, 148) ! On ne voit pas comment pourrait s'édifier une société saine, par un développement des passions sur de telles bases. De la même manière Fourier errera quand il attribuera à la misogynie la permanence de la loi salique (V, 186)⁴.

Avec tout ce qui précède, on a pu considérer Fourier comme un féministe dans la mesure où il croit en la supériorité naturelle de la femme, ce qui rend les hommes encore plus coupables, parce qu'empêchant cette nature presque divine de se manifester. L'œuvre de Fourier compte ainsi parmi les soixante-dix-neuf autres qui, de 1400 à 1800, pour le seul domaine français, défendirent non pas une égalité entre les sexes mais bien la supériorité de la femme⁵. Mais ne vaudrait-il pas mieux tenter de comprendre les pathologies et les particularités de l'ensemble, au lieu de prendre parti, ce qui ne fait qu'aggraver la situation ? Cette attitude consistant à renvoyer les acteurs dos à dos fut également celle de Fourier.

⁴ On sait bien que cette loi n'était pas du tout misogyne, qu'il s'agissait lors de sa promulgation d'assurer les droits du fils aîné, et que, abusivement détournée, elle servira efficacement à empêcher Isabelle, fille de Philippe IV Le Bel, de donner le royaume de France au roi d'Angleterre, ce qui conduisit à la guerre de Cent Ans. Des femmes régnèrent en Angleterre, en Russie, dans les pays slaves, pays qui sont de cinquième période : on peut difficilement attribuer à la seule misogynie le fait qu'aucune femme n'accéda directement au trône de France, quand on sait par ailleurs l'influence qu'elles jouèrent dans l'histoire. On sait le rôle que jouèrent au Moyen-Age (R. Pernoud 1980) Eléonore d'Aquitaine, les religieuses, les sages-femmes, les femmes-artisans. Par ailleurs les conditions économiques et autres (disparition progressive de la peste, des guerres, des famines, etc.) facilitèrent au XVe siècle le renforcement de l'État, celui-ci s'appuyant sur le pouvoir religieux et plus tard sur le pouvoir médical. On n'ignore pas que ce renforcement de l'État, nécessitant une bureaucratisation de plus en plus pléthorique, se fit contre certains commerçants (contrôle des privilèges qui leur étaient concédés, l'admission devenant héréditaire) et contre les femmes (elles subissent, elles aussi, le contre coup des règlements sur l'artisanat et le commerce, elles sont exclues de l'université, et leur grand nombre joua contre la condition féminine). Mais ce renforcement de l'État se fit également sur le dos de bien d'autres personnes : sur le dos des pères, des enfants, des groupes familiaux, en limitant les droits successoraux, en interdisant le droit de vendetta, en créant un état civil. Désormais le groupe familial rétrécit comme peau de chagrin.

⁵ Cf. l'excellent livre de Marc Angenot (1977).

▣ Le deuxième Fourier : l'abandon relatif de la recherche d'un coupable dans la mise en accusation du mariage monogamique

Le premier Fourier s'est en effet toujours fait dépasser par un deuxième Fourier. Alors que le premier Fourier examine à qui le crime profite, le deuxième Fourier se rend bien compte qu'à l'intérieur de l'institution du mariage monogamique, tous sont coupables. Et, par exemple, les hommes ne sont pas seuls responsables de la situation lamentable qui prévaut en Civilisation. Les femmes également sont responsables de cette situation puisqu'elles participent avec les hommes à un réseau de communications, d'échanges, de relations diverses. En fait, force est à Fourier de constater que hommes, femmes, enfants, vieillards sont complices jusqu'à un certain point de la situation actuelle, qu'ils la renforcent tous à leur manière. Personne n'a remporté une quelconque victoire, et le problème est justement qu'on ne voit dans la réalité sociale qu'un jeu où l'un perdant quelque chose, l'autre doit le gagner. Si l'on suit l'invitation du deuxième Fourier, on se rend bien compte qu'à l'intérieur de la Société, personne n'est plus beau qu'un autre : l'ouvrier n'est pas meilleur que son patron, la femme que l'homme ni le jeune par rapport à l'adulte. Continuons à examiner les relations entre hommes et femmes, et puisqu'on a parlé de l'homme avec le premier Fourier, considérons maintenant la femme. On est frappé, d'emblée, par la profonde similitude entre les sexes.

La femme, pour Fourier, est fautive au même titre que l'homme (I, 68), et par exemple, elle ne se fait pas faute de fournir à son mari quelques bâtards. Les femmes, elles aussi, aiment les parties carrées et sixtines (VII, 57, 298-299), et les femmes du petit monde sont de vraies « jocondines » (V, 65). C'est dire que la femme aussi est infidèle : sur ce point, Fourier est partagé, nous disant soit que la femme est bien plus cocue que l'homme, soit que la balance doit être assez équitable entre les deux sexes (comparer I, 127 à VII, 40-41 et I, 68), pour se résoudre à mettre finalement sur le même pied le cocuage masculin et le cocuage féminin (IV, 112, 129; XII, 660). Et sur le rapport de l'hypocrisie et du cynisme, les femmes sont bien pour lui les égales de l'homme :

la Civilisation n'a su créer chez les femmes que le cynisme fardé de pudeur et étranger à toute idée d'honneur. *Faut-il s'étonner que les hommes n'aient, pour unique règle, que le cynisme et le sordide intérêt, seuls ressorts de la prétendue galanterie des civilisés* (XII, 260).

La femme a soif d'illusions et d'un langage mensonger qui lui permettent d'accepter sa condition. Mais ce langage particulier entre les sexes est aussi un moyen de communication qui pervertit l'un et l'autre sexe, au même titre d'ailleurs que le langage pervertit le militaire et le peuple entier (I, 147). Même si le premier Fourier prend souvent la parole (V, 190), le deuxième Fourier est malgré tout très présent, dénonçant le rôle du langage dans une aliénation occultée et doublement dévastatrice (V, 189-190). La « nature » de chaque acteur social est en fait faussée dès l'enfance, pour Fourier, par le système social et ses agents : la morale, la philosophie, etc.

Il découle de ce qui précède que les femmes sont la sommation de rôles attendus, elles correspondent à la vision que les hommes ont d'elles et qu'elles ont d'elles-mêmes (I, 130, 142; V, 189; X, vol. II, 173), de même que les hommes aussi sont la projection des rôles que leur imposent les femmes. Aussi quand Fourier ajoute :

Vouloir juger les femmes sur le caractère vicieux qu'elles emploient en Civilisation, c'est comme si l'on voulait juger *la nature de l'homme* par le caractère du paysan russe qui n'a aucune idée d'honneur et de liberté, ou comme si l'on jugeait les castors sur l'hébètement qu'ils montrent dans l'état domestique (I, 147),

on comprend que Fourier exprime là son opinion tant sur la nature de l'homme que de la femme au cours de la cinquième période ou « Civilisation ». Le lecteur se rend bien compte qu'il est en présence d'une réalité sociale où les paroles du premier et du deuxième Fourier sont constamment entremêlées. Encore une fois, le système social affecte tous les acteurs, et s'il ne faut pas juger la femme sur ce qu'elle est en Civilisation et l'excuser, alors il faut réserver le même traitement à l'homme. De toute manière, on sait bien que, pour Fourier, les femmes ne rendent pas plus heureux les hommes que l'inverse. Encore une fois, les maris paraissent privilégiés parce que, par exemple, le concubinage leur est plus facilement permis, on l'a vu, mais il n'y en aurait pas 1/100e de satisfait, pour Fourier, s'ils ouvraient les yeux sur leur infortune, « la conduite secrète de leurs femmes » (VII, 75).

En effet, le système social engendre un état de choses misérable :

Pour prix de ce ramas de fadaïses politiques, le sexe qu'ils (les philosophes) ne jugent bon qu'à écumer le pot, jugera, dans l'Harmonie, qu'on doit leur verser comme à Dom Japhet, le pot sur la tête, pour avoir manqué 3 000 ans l'étude de l'homme, dégradé et perverti la femme, entravé et faussé l'enfant, et finalement, bouleversé le monde social par des visions de liberté qui n'aboutissent qu'à opprimer le sexe féminin tout entier, et l'immense majorité du masculin (V, 190).

Ce système social repose sur l'hypocrisie des acteurs sociaux. Le premier Fourier excusera l'hypocrisie de la femme, celle-ci n'étant que l'« écho » de celle des hommes, bien plus coupables « puisqu'ils sont libres » (I, 90), tandis que le deuxième Fourier reconnaît que tous les hommes ne sont pas libres, et qu'il y a eu des femmes qui ont asservi et qui asservissent encore les hommes. Ce Fourier fait valoir que le succès pour les femmes, en Civilisation, revient à échanger mari et argent contre des privautés corporelles (IV, 101) et considère comme aberrant qu'on leur ait concédé le privilège de fausse paternité (V, 300). Également, le deuxième Fourier remarque que si on ferme aux femmes l'accès aux fonctions décisionnelles publiques, leur influence « souterraine » et donc malsaine en sera d'autant plus grande. Il est clair pour lui que le fait que certains hommes occupent les hiérarchies visibles est loin de signifier qu'ils ne subissent pas eux-mêmes des influences. On ne peut expliquer le social, en conséquence, en conférant à ces hommes un pouvoir total sur la société, pouvoir qu'ils n'ont pas, et au demeurant,

on ne peut ignorer non plus le conservatisme, la nouveauté étant « à craindre » (VII, 237). Si l'on considère le mariage, là comme ailleurs :

l'infortune échoit à l'homme le plus digne d'un heureux sort; celui qui mérite de fixer une femme rencontre la plus libertine et la plus perfide. La loyauté d'un tel mari devient le principe de sa duperie (I, 117)... Pour un qui arrive au bonheur par un riche mariage, combien d'autres ne trouvent dans ce lien que le tourment de leur vie (I, 113).

C'est donc l'institution même du mariage qui entraîne dépravation masculine et dépravation féminine. Car la liberté en Civilisation, ainsi par l'adultère et le concubinage, ne peut entraîner qu'hypocrisie en matière de commerce, d'amour et d'amitié (V, 244). C'est l'institution du mariage monogamique qui communique aux femmes les vices des hommes et aux hommes les vices des femmes : les deux sexes sont donc au même point (IV, 101). On le constate, le premier et le deuxième Fourier sont constamment présents, avouant les limites d'une compréhension du social par la recherche d'un coupable :

On dit en affaires politiques, que les plus forts ont fait la loi : il n'en est pas de même en affaires domestiques; le sexe masculin, quoique le plus fort, n'a pas fait la loi à son avantage, en établissant les ménages isolés et le mariage permanent qui en est une suite. *On dirait qu'un tel ordre est l'œuvre d'un troisième sexe qui aurait voulu condamner les deux autres à l'ennui* (I, 112).

Mais, à travers l'homme, ce sont, nous le savons, bien souvent, les philosophes et les moralistes qui, en fait, sont sur le banc de l'accusation (V, 190).

Il faut se rendre à l'évidence : le mariage paraît bien être une invention dirigée aussi bien contre les hommes que contre les femmes, et contre les vieillards (VI, 235-236). Et vraiment, on ne peut dire alors que le sexe masculin est le sexe « fort ». Fourier aurait dû, cependant, se départir de ces termes de « sexe fort », de « sexe faible » ou de « beau sexe » qui ne peuvent qu'abuser sa pensée (I, 117; VII, 14), alors que, par ailleurs, ce ne sont certainement pas les conventions de son siècle qui, sur ce point, l'en auraient empêché.

☐ L'Harmonie, monde des interrelations et des correspondances

C'est dans la description de la société idéale que le deuxième Fourier abandonnera le plus l'explication du social par la recherche d'un coupable et s'approchera, au plus près, d'un modèle systémique, tel que nous l'exposerons plus loin. Utilisant non la contrainte comme la Civilisation (VI, 243 sq.), Fourier emploiera l'attrait pour une foule de possibilités de relations entre les sexes, multipliant les différents genres d'amour et les ambigus (VII, 22 sq; 55 sq.). Aussi ne condamnera-t-il pas le mariage monogamique; il le considérera plutôt en Harmonie comme « composé divergent », c'est-à-dire comme une diversion (VII, 55 sq.).

Par ailleurs, dans cette société idéale, deux points paraissent clairs : a) l'Harmonie, où la femme fera contrepoids à l'homme (X, vol. II, 173), doit unir la grande industrie et la liberté amoureuse, sauf au début, compte tenu de ce qui restera de la prévention des individus à l'égard de la liberté amoureuse, prévention qui n'aura pas été encore épuisée au cours de la sixième et de la septième période (V, 217; VI, 242-243; X, vol. I, 213-214); de plus, l'Harmonie utilisera et ennoblira toutes les passions, depuis le céladonisme ou sentimentalisme pur jusqu'au messalinisme, ou amour sensuel brut (VII, 446-447); b) cette liberté amoureuse, qui est à peu près équipollente chez Fourier à l'émancipation des femmes (I, 89, 132), ce qui n'est pas sans nous reporter au premier Fourier, ainsi que le développement général des passions (intérêts, manies, goûts, et pas seulement la passion amoureuse) sont inséparables d'une pédagogie (V, 385 sq.; VI, 294 sq.). Les adultes étant déjà corrompus, il est essentiel de s'occuper d'abord de l'éducation des enfants (VI, 188; X, vol. II, 149) ceux-ci constituant, par ailleurs, le groupe le plus malheureux en Civilisation. L'Harmonie opérera donc une scission entre le parental et le conjugal, accordant toute son attention aux puñnés (V, 36) et aux autres adultes que les parents, en particulier tous ceux, et ils sont nombreux, qui sont les instituteurs de l'enfant (V, 275 sq.). Cette éducation nécessitera un retard de puberté (V, 195-197, 306; VI, 337-338; X, vol. II, 75), conduisant vers le bon et le beau (X, vol. II, 175), en particulier grâce aux « Petites Bandes », composées aux deux tiers de filles, et qui faciliteront la fusion des classes (VI, 216, 276 sq.). En huitième période, chaque sexe, l'enfance comptant pour troisième sexe, entraîne les deux autres à l'Harmonie. Là encore, même si Fourier assure que les pères suivront l'exemple des enfants et seront entraînés à l'Harmonie par eux, le plus souvent, pour lui, les enfants incitent les femmes, qui elles-mêmes incitent les hommes, vers un développement des passions et des relations (X, vol. II, 104, 137), les passions provoquant l'élaboration des groupes et des séries, les séries suscitant, en définitive, une répartition et un équilibre entre capital, travail et talent. Ici l'analyse débouche à la fois sur une pléthore de rituels, de rencontres, de fêtes, d'orgies et sur une micro-structure de groupes, de séries et de corporations.

Tout cela ne signifie pas que l'être humain est au centre de tout. L'homme ne peut, en effet, s'appréhender que par une compréhension du Cosmos. La *Théorie des Quatres Mouvements*, le premier livre de Fourier et le seul qu'il ait écrit sans les influences perturbatrices de ses disciples, montre en effet les inter relations et « copulations » incessantes entre le mouvement social, le mouvement animal, le mouvement organique et le mouvement matériel.

Comme nous le schématiserons ci-après, l'Harmonie apparaît bien comme un monde où chacun prend ses responsabilités à l'égard de lui-même et des autres, monde de relations et de correspondances, basé sur l'utilisation des caractères et des tempéraments (VI, 340 sq.) et la pluralité des intérêts, des vocations et des relations (VI, 189).

La théorie de Fourier met en jeu :

1. Une notion du temps triple, à la fois :
 - linéaire : de la première à la huitième période;
 - cyclique : le temps recommence;
 - instantanée : dans la mesure où l'individu fait toujours quelque chose qui l'intéresse, chaque instant est apprécié en lui-même.
2. Un système mettant en jeu les relations entre trois catégories :
 - a) l'individu;
 - b) le groupe;
 - c) l'écosystème ou l'environnement naturel.
3. Les relations de rivalité ou d'émulation ne débouchent jamais sur la haine ou la violence. Elles sont tempérées par les relations affiliatives. Elles sont également « engrenées » : ce qui caractérise donc les trois catégories précédentes est leur intégration, celle-ci s'appuyant sur la différenciation. Le système évolue et s'ajuste constamment.
4. Les trois catégories précédentes sont caractérisées :
 - a) par la multiplication de leurs éléments;
 - b) par la différenciation de leurs éléments;
 - c) par l'établissement de nuances et d'analogies (l'omnigyne, le brugnon), de correspondances. Ainsi les femmes privées d'amour sont représentées par l'azur (VI, 462) et l'amour par l'ellipse et la planète Herschel, figure allégorique de l'Harmonie amoureuse (VII, 18).
5. Ces catégories sont en étroite et constante interdépendance. Pour ne pas l'avoir vu, on aboutit à une société instable – la nôtre – où tous les comportements, et les échanges prennent une connotation destructrice. Fourier donne à ce sujet divers exemples : l'indifférence en matière politique; les conséquences dévastatrices de la négation de l'amour physique; la rivalité et l'amour débouchant sur la dépendance et la haine, etc.
6. Une conception de l'individu, du groupe, de la nature qui n'est pas basée sur la peur et la thésaurisation. On n'y perçoit pas les besoins comme perpétuellement en manque, besoins qu'il faudrait se donner éternellement comme but de satisfaire. En conséquence, le système fourierien est basé sur la conception d'une abondance déjà présente, et non à rechercher fébrilement (cf. l'abondance des sociétés sans écriture : Sahlins, 1976). Abondance qui surgit de chacune des trois catégories :
 - a) l'individu peut développer une multitude de goûts, manies, passions;
 - b) la société, le groupe ou le phalanstère connaît une pléthore de rites, de faits, d'événements qui envahissent le temps;
 - c) non maltraitée, la nature fabrique par elle-même des brugnons, des animaux hybrides, et des êtres humains. On aperçoit ici le naturalisme fourierien et sa foi en la sagesse de la nature, et dans l'évolution biologique et sociale.
7. Le système de Fourier exclut le pouvoir d'un élément sur un autre ou d'une catégorie sur une autre, mais non le jeu équilibré des influences réciproques.

8. Notre société est intégrée à l'évolution sociétale décrite par Fourier, mais pour que cette société passe de son état actuel pour gagner par étapes l'utopie fouriérienne, il faudra des changements qualitatifs dans la nature des relations qui unissent éléments et catégories. L'intuition de Fourier se fonde sur 2 points : a) un certain degré de développement social, économique et industriel, pourrait faciliter le passage au niveau supérieur; b) étant donné la multiplicité des modes de pensées et de comportements culturels (il vaut mieux être Tahitien que d'être Turc...), la conviction que c'est le développement des passions et de l'individu qui permettra, de fait, à la société et au système entier, de changer de niveau.

On aperçoit ainsi comment le système fouriérien produit une infinité de contacts « amoureux » entre les sexes et les âges, entre l'homme et le groupe, entre l'homme et tel autre élément de l'écosystème. On a pu cependant remarquer que les femmes ont, pour Fourier, une importance particulière en huitième période même (VI, 235; X, vol. II, 45, 174) et que son Harmonie est bâtie sur l'idée, discutable, que les enfants sont le groupe le plus malheureux en Civilisation. Également, Fourier prétend que les hommes sont plus réfractaires à l'Harmonie (I, 66) puisqu'ils sont incités à l'Harmonie par les femmes, celles-ci y étant conduites par les enfants⁶. On peut percevoir là deux erreurs qui se recoupent : a) Fourier reconnaît insuffisamment, ce faisant, les relations entre les enfants et les hommes, alors que, pourtant, deux périodes de changement social ont eu lieu, la sixième et la septième période⁷; b) Fourier admet⁸ que les influences se jouent, même dans les premiers temps de l'Harmonie, de manière linéaire, les hommes se situant au bout de la chaîne, à la remorque du progrès social, idée qu'on retrouvera encore de nos jours...

Telle qu'elle est toutefois, la théorie de l'Harmonie, en tant qu'essai d'appréhension d'une réalité sociale centrée sur les relations entre les sexes, prend toute son originalité quand elle est mise en perspective avec le double courant de l'analyse entreprise par Fourier au sujet de la société de son époque, un premier Fourier cherchant un coupable, tandis qu'un deuxième attribue une responsabilité égale à tous les acteurs sociaux.

Il est intéressant, même brièvement, de constater comment la pensée de Fourier s'affine dans sa critique de la Civilisation, une explication par la recherche d'un coupable se disputant à une analyse où tous les acteurs sont renvoyés dos à dos. Cette analyse, on l'a vu, évoluera et s'affirmera dans la théorie de l'Harmonie, mettant en évidence les correspondances, les analogies et les relations entre tous les aspects de la réalité. Créateur d'un système qui multiplie, tout en les intégrant, différences et catégories, le Fourier de la théorie de l'Harmonie sait, généralement, que le fait d'accuser l'autre, comme le fait de prendre tout sur soi, est fondamentalement arrogant : ce faisant, « on suppose que l'être humain exerce un pouvoir

⁶ Si l'on en croit Buchs (1948), les communautés à l'époque de Fourier manquèrent plus souvent de femmes que d'hommes.

⁷ Et ce, malgré l'existence des instituteurs et « mentorins ». Quant à ceux qui s'occupent des nouveaux-nés, les « bonnins », ils sont fort peu nombreux.

⁸ Ce n'est cependant pas toujours le cas.

total sur le système dont il ou elle n'est, en fait, qu'une partie » (Bateson, 1980). Il faut enfin considérer, dans la théorie sociale de Fourier, la place qu'occupent les comparaisons avec d'autres sociétés, et en particulier celles qui nous sont le plus étrangères⁹, il est clair que lui, plus qu'un autre, aurait su tirer bénéfice d'une connaissance moins limitée en matière d'histoire, de sociologie, et surtout d'ethnologie.

RÉFÉRENCES

ANGENOT M.

1977 *Les champions des femmes*. Montréal: Presses de l'Université du Québec.

BATESON G.

1977 *Vers une écologie de l'esprit*, Tome I. Paris: Éditions du Seuil.

1980 *Vers une écologie de l'esprit*, Tome II. Paris: Éditions du Seuil.

BUCHS A.

1948 *Le féminisme aux États-Unis*. Thèse de droit, Paris.

FOURIER F.M.C.

1966-68 Tome I: *Théorie des Quatre Mouvements*. Paris: Anthropos.

Tome II: *Théorie de l'Unité Universelle*, 1er volume. Paris: Anthropos.

Tome III: *Théorie de l'Unité Universelle*, 2e volume. Paris: Anthropos.

Tome IV: *Théorie de l'Unité Universelle*, 3e volume. Paris: Anthropos.

Tome V: *Théorie de l'Unité Universelle*, 4e volume. Paris: Anthropos.

Tome VI: *Le Nouveau Monde Industriel et Sociétaire*. Paris: Anthropos.

Tome VII: *Le Nouveau Monde Amoureux*. Paris: Anthropos.

Tome VIII: *La Fausse Industrie*, 1er volume. Paris: Anthropos.

Tome IX: *La Fausse Industrie*, 2e volume. Paris: Anthropos.

Tome X: *Manuscrits*, 1851-1852. Paris: Anthropos.

Tome XI: *Manuscrits*, 1853-1856. Paris: Anthropos.

Tome XII: *Manuscrits*. Paris: Anthropos.

MAILER J.R.

1975 « Fourier et Marx », *Actualité de Fourier*, sous la direction d'Henri Lefebvre, Colloque d'Arc-et-Senans. Paris: Anthropos, 239-290.

PERNOUD R.

1980 *La femme au temps des cathédrales*. Paris: Stock.

SAHLINS M.D.

1976 *Âge de pierre, âge d'abondance : l'économie des sociétés primitives*. Paris: Gallimard.

⁹ En ce qui concerne les relations entre les sexes, on se souviendra de sa diatribe contre les Turcs et les Chinois (I, 59 sq., par exemple), entre autres, et de son enthousiasme pour les Tahitiens.